

UN SYNDICALISME NON-PARTISAN DURANT LES ANNÉES PÉQUISTES

Roch Denis, Université du Québecà Montréal

Serge Denis, Université d'Ottawa

Introduction

Il y a un an, le 2 décembre 1985, le Parti québécois subissait la défaite aux élections générales. Fin d'une période, début d'une autre? On s'entend généralement pour reconnaître que ce résultat a signifié davantage que le simple remplacement d'un parti par un autre au pouvoir. Après le référendum de 1980, et le *rapatriement* de 1982, le revers péquiste a pu symboliser le dernier acte d'une pièce moderne... commencée il y a une trentaine d'années. Les uns ont applaudi à tout rompre. D'autres, plus nombreux, ont quitté la salle déçus ou furieux.

Pour les syndicats qui sont les organisations sociales les plus nombreuses, la défaite péquiste entraîne inévitablement des conséquences importantes sur le plan politique.

Le texte qui suit veut tenter de les mesurer et de les apprécier, en reconnaissant que l'action, l'orientation et les prises de position de mouvement ouvrier ont un impact sur la scène politique, quelque soient les formes qu'elles empruntent.

Mais avant d'étudier les lendemains d'une défaite, nous pensons qu'il faut revenir sur le type d'*alliance* qui s'est nouée historiquement entre le PQ et les syndicats au Québec.